

Membre de l'Église orthodoxe (Patriarcat œcuménique), Georges Lemopoulos travaille au Conseil Œcuménique des Églises depuis 1987. Depuis 1999, il en est le secrétaire général adjoint.

Georges LEMOPOULOS

Difficultés actuelles de l'œcuménisme

Les relations des églises ont été profondément marquées par la naissance du mouvement œcuménique contemporain. Pour reprendre l'expression du Groupe des Dombes, à la base de ce mouvement, il y a eu l'appel à une conversion totale des églises à la seule Église du Christ, afin qu'elles soient une et que le monde croie. Il s'agissait d'un élan mobilisateur vers l'engagement en faveur de l'unité chrétienne, d'un mouvement qui a vu le jour parce que, à l'aube du XX^e siècle, églises et chrétiens avaient une vision de l'unité et du renouveau de l'Église, une conviction profonde que l'engagement chrétien en faveur de la réconciliation du monde était une tâche primordiale.

Dans un monde tragiquement divisé, cette vision puisait son inspiration dans la volonté d'un témoignage à l'Église une, sainte, catholique et apostolique, dans la prise de conscience que la quête de l'unité chrétienne, le témoignage commun auprès du monde dans le domaine de la mission et de l'évangélisation, tout comme l'engagement dans la diaconie et la promotion de la justice et de la paix constituaient pour les églises une priorité urgente.

Il n'est pas nécessaire d'énumérer les grandes percées qui constituent la récolte abondante de ce siècle passé. Il suffirait de penser à quelques exemples seulement, tels que la création du Conseil œcuménique des églises en tant que « communauté fraternelle d'églises »; le Concile Vatican II et ses décrets sur l'œcuménisme, les relations avec les autres religions, la société et

le monde ; la rencontre du Patriarche Athénagoras et du Pape Paul VI, aboutissant à la levée des excommunications prononcées de part et d'autre lors du grand schisme ; les dialogues théologiques bilatéraux, un véritable face-à-face des églises et confessions chrétiennes ; les accords de pleine communion entre certaines églises issues de la Réforme ; etc. Toutefois, malgré tout cela, il n'y a pas eu de résultats tangibles qui permettraient aux églises de se rapprocher de l'unité visible tant espérée.

Les lignes qui suivront auront pour but d'attirer l'attention sur quelques développements imprévus qui ont mis en cause l'investissement œcuménique des églises, retardé leur marche vers l'unité et démenti les espoirs des chrétiens. Les trois points soulevés ici - couvrant trois domaines aussi différents que ceux de la théologie, de l'anthropologie et des institutions -, sont offerts à titre indicatif et pourraient même être qualifiés de « partie visible de l'iceberg » étant donné leurs ramifications nombreuses, car ils cachent sans aucun doute toute une série d'autres difficultés.

La réception des dialogues

Les dialogues théologiques bilatéraux, menés dans un climat d'ouverture, ont dans une très large mesure réussi à conduire les églises vers une distinction entre l'essentiel et le secondaire dans l'enseignement chrétien, ainsi que vers une transformation de la confrontation polémique du passé en une théologie de la rencontre et de la réconciliation.

Les dialogues bilatéraux ont été plus que fructueux. Si l'on examine de près leurs résultats, l'on constatera que dans certains documents de convergence officiels Orthodoxes et Catholiques s'appellent mutuellement « églises sœurs » ; Orthodoxes chalcédoniens et non-chalcédoniens déclarent qu'ils confessent la même foi Christologique ; Catholiques et Luthériens s'accordent pour dire que leur enseignement respectif sur la justification ne les sépare plus et qu'il n'y a aucune raison - sur la base de la justification toujours - de s'accuser les uns les autres d'hérésie. Tout cela sans oublier une autre série de dialogues théologiques qui ont abouti à des accords (Porvoo, Meissen, Leuenberg) ayant comme conséquence la reconnaissance mutuelle du sacerdoce et des sacrements.

Cependant, aucun dialogue théologique bilatéral n'est parvenu, à ce jour, à des résultats tangibles. Malgré leurs accords théologiques, les églises restent divisées. Elles n'ont pas pu - du moins jusqu'à présent - aller de l'avant, mettre en oeuvre les conséquences de ces dialogues, faire des pas concrets vers leur unité. Ainsi, la « réception » semble être aujourd'hui un sujet d'actualité pour toutes les églises qui ont investi dans le dialogue théologique.

Malgré leurs accords théologiques, les églises n'ont pas pu faire des pas concrets vers leur unité.

Quant aux facteurs qui ont joué un rôle décisif et ont sérieusement retardé le processus de réception, ils sont plutôt nombreux. Il s'agit, avant tout et dans le sens d'une antinomie parfaite, du grand succès des dialogues théologiques. Leurs résultats étaient d'une telle envergure que soit les églises avaient des difficultés sérieuses à mettre en pratique leurs conséquences (imaginons un seul moment que le poids d'un différend Christologique qui pesait sur les églises chalcédoniennes et non-chalcédoniennes depuis quinze siècles n'existe plus!), soit ces mêmes résultats prometteurs se transformaient en de nouveaux obstacles (pour continuer avec le même exemple: l'accord Christologique a été suivi immédiatement par la divergence sur les conciles œcuméniques).

Il s'agit aussi du fait que les différences théologiques entre les églises étaient très souvent transformées, de part et d'autre, en lignes de démarcation, pire encore, en partie intégrante d'une identité « confessionnelle » des fidèles. Ainsi, ces derniers, d'une part, se sont trouvés devant des dilemmes spirituels assez profonds et, d'autre part, ils se sont laissés influencer par les sirènes du fondamentalisme, plus attirantes et plus réconfortantes que le discours courageux et certainement innovateur des dialogues bilatéraux.

Le dialogue sur les questions d'éthique

Alors que les dialogues théologiques bilatéraux se sont concentrés sur les différences doctrinales, les réponses chrétiennes à des problèmes urgents d'éthique personnelle et sociale se sont révélées être de nouvelles sources de discorde et, par conséquent, de nouvelles menaces à l'unité des églises. Les

questions concernant le début et la fin de la vie (avortement et euthanasie), les manipulations génétiques et les développements biomédicaux, et les questions liées à la vie sexuelle (rapports sexuels et procréation, orientation sexuelle, mariage, etc.), le recours à la violence dans les relations aussi bien personnelles qu'internationales (guerre et paix), ainsi que la peine capitale n'en sont que quelques exemples pour illustrer un éventail de sujets aussi vaste que complexe.

Pour certaines églises, même là où la tradition morale de l'Église était bien établie et largement acceptée, certains ont commencé à proposer avec force des propositions alternatives, propositions et positions nouvelles qui augurent des changements fondamentaux dans le jugement moral et ne peuvent que conduire vers une crise de l'autorité morale. Les parties adverses se reprochent mutuellement une compréhension, une acceptation et une utilisation des sources d'autorité dans l'Église qui sont tout simplement inacceptables.

Il ne s'agit plus de divisions entre les églises, mais plutôt des divisions au sein des églises.

Ces nouvelles divisions ont un caractère inédit : il ne s'agit plus de divisions entre les églises, comme c'était le cas jusqu'à présent, mais plutôt des divisions au sein des églises d'une même tradition théologique ou famille confessionnelle (les épreuves de la Communion anglicane qui fait recours à tout moyen possible pour sauvegarder les fondements de son unité, constituent l'un des exemples les plus éloquents). Ce qui aggrave la situation est le fait que le dialogue sur ces questions d'éthique soulève des sentiments passionnés, crée de nouvelles malaises dans les relations oecuméniques et, parfois, aboutit même au refus de tout dialogue (le Conseil oecuménique des églises a connu une crise profonde vers la fin des années quatre-vingt-dix, provoquée par la controverse sur l'homosexualité). Ainsi, d'une part, les acquis des dialogues théologiques bilatéraux sont remis en question et, de l'autre, le climat de confiance entre les églises est sérieusement gâché.

Afin de ne pas sous-estimer « l'autre côté de la médaille », il faudrait mentionner plusieurs nouvelles questions éthiques qui représenteraient, cette fois-ci, un immense potentiel pour la collaboration oecuménique. Ceci est particulièrement valable

lorsqu'il s'agit des questions sur lesquelles les églises ne disposent pas de précédents circonstanciés, comme par exemple le grand défi de la migration et des réfugiés, la justice économique dans un monde des nantis et des démunis, la protection de l'environnement, les droits de la femme et des enfants dans la société et dans l'Eglise, etc.

Certains analystes du mouvement œcuménique ont déjà présagé que si le XX^e siècle était celui de l'ecclésiologie, le XXI^e siècle devrait plutôt être celui de l'anthropologie. Reste à savoir si ce déplacement éventuel d'un centre de gravité constituerait un nouveau défi ou une nouvelle opportunité pour les églises et leurs relations.

Œcuménisme et instruments œcuméniques

Le mouvement œcuménique contemporain n'a pas pu éviter les signes palpables de la faiblesse humaine qui sont discorde et disputes, antagonisme et compétition. Alors que le mouvement a sonné le rassemblement pour réunir ce qui était divisé, il a fait lui-même preuve de rivalités internes.

D'une part, il y a eu des ambiguïtés sérieuses autour de la notion même de l'œcuménisme et du terme "œcuménique". Quelle est la signification et le but du mouvement? L'unité, ou le témoignage à l'évangile et l'engagement chrétien pour la justice, la paix et la réconciliation? Quels en sont les acteurs? Les églises et les expressions institutionnelles du mouvement ou bien les divers réseaux et initiatives aspirant au renouveau? Quelles sont ses méthodes ou formes d'action? Le dialogue théologique, bilatéral ou multilatéral, ou bien le témoignage commun et la coopération des chrétiens dans un monde divisé? Quelle est sa portée? Le mouvement englobe-t-il et mobilise-t-il les églises et communautés chrétiennes seulement, ou s'ouvre-t-il également à d'autres traditions religieuses et culturelles au-delà de la communauté chrétienne?

Si, pour ne donner qu'un seul exemple, l'on se penche sur le Conseil œcuménique des églises, il est évident que de sérieux différends d'interprétation existent entre l'Eglise orthodoxe sur l'engagement sociopolitique, l'Eglise catholique romaine sur

l'œcuménisme institutionnel, et les églises pentecôtistes sur la primauté de la mission sur l'unité, etc. Autant de facteurs qui ne permettent pas la participation pleine et active de toutes les églises et traditions chrétiennes à une seule et même « communauté fraternelle d'églises » que le Conseil œcuménique a voulu incarner par sa création.

D'autre part, des relations de compétition se sont très vite manifestées parmi les instruments institutionnels du mouvement œcuménique. Les besoins concrets des églises et le succès du mouvement ont eu comme résultat la multiplication des organisations œcuméniques. Cette multiplication, qui était à l'origine un signe captivant de réussite, s'est plutôt transformée en un lourd fardeau, à tel point qu'aujourd'hui l'on parle assez souvent d'une paralysie ou d'une captivité institutionnelle du mouvement.

La complémentarité des institutions (expressions de l'œcuménisme « conciliaire » ou « confessionnel » axé sur le dialogue théologique ou sur l'action) s'est transformée en compétition; le partage des tâches et le partage des ressources ont laissé beaucoup à désirer; les agendas parallèles sont devenus source de confusion au lieu d'aider les églises à aller de l'avant. Aujourd'hui, en période de crise aussi bien idéologique qu'économique, cette compétition semble devenir fatale. Plus les possibilités pour mobiliser des ressources humaines et financières atteignent leurs limites, plus les luttes intestines et l'esprit de compétition empêchent le mouvement d'avancer.

En guise de conclusion

Malgré toutes les difficultés innées et les nouvelles entraves du mouvement œcuménique, les églises - comme l'encyclique *Ut unum sint* l'a souligné - semblent être engagées de manière irréversible à prendre la voie de la recherche œcuménique, se mettant ainsi à l'écoute de l'Esprit du Seigneur qui apprend à lire attentivement les « signes des temps ». Le chemin sera long et parsemé de maints obstacles. Mais la prière du Seigneur, « que tous soient un, pour que le monde croie », montrera le chemin et conduira nos efforts sur ce chemin, restera à jamais le but et la source d'inspiration et d'énergie pour aboutir à ce but.

Georges LÉMOPOULOS